

# La mémoire dans ses applications pédagogiques [suite et fin]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise  
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **27 (1898)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038860>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LA MÉMOIRE

## DANS SES APPLICATIONS PÉDAGOGIQUES

(Suite et fin.)

---

Que devons-nous faire apprendre par cœur ?

Laissons à un pédagogue anglais, M. Ficht, le soin de répondre à cette question sur laquelle règnent beaucoup de divergences: « S'il s'agit simplement de faire retenir des pensées, des faits, des raisonnements, laissez l'élève les reproduire à sa guise et dans son langage. Ce n'est pas le moment de mettre en branle la pure mémoire verbale. Mais si les mots qui servent à l'expression d'un fait, ont, par eux-mêmes, une beauté propre, s'ils représentent quelques données scientifiques ou quelque vérité fondamentale qu'on ne puisse exprimer aussi bien en recourant à d'autres termes, alors, veillez à ce que la forme, aussi bien que la substance de la pensée, soit apprise par cœur. »

Il faut donc apprendre le mot à mot

- a) De poésies, de textes littéraires où il n'est pas permis de changer un seul mot;
- b) Les prières de l'Eglise, peut-être certaines formules dont tous les mots sont essentiels ; puis le livret, les déclinaisons, les conjugaisons etc. ; mais il faut se garder de faire apprendre par cœur la grammaire, ou l'histoire, ou la géographie, ou l'arithmétique, etc.

Les efforts et le temps que réclame le mot à mot ne sont pas en rapport avec les avantages que l'on en retire. Pour toutes ces branches, la première condition, c'est que les élèves comprennent bien les idées, les faits, qu'ils sachent les coordonner avec ce qui leur est connu, qu'ils les répètent à plusieurs reprises, peu importe la formule dont cet enseignement est revêtu.

Le grand danger des leçons verbales, c'est qu'elles donnent l'illusion du savoir et que ces connaissances échappent à tout contrôle, car aux questions que le maître adresse à ses élèves, ceux-ci répondent le plus souvent par le mot à mot, compris ou non compris, et il est très difficile de s'assurer de leur compréhension.

UNE EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE. — Dans l'enseignement de l'histoire, de la géographie, des langues étrangères, etc., faut-il simplement s'adresser à l'ouïe des élèves *en énonçant* les noms inconnus, les mots nouveaux à retenir, ou est-il préférable de les *écrire* ; ou bien encore vaut-il mieux s'adresser à la fois à l'ouïe et à la vue, ou chercher à les graver dans la mémoire au moyen d'images ?

C'est là un important problème psychologique qui trouve son application dans l'enseignement journalier.

Pour le résoudre, M. Horner, professeur de pédagogie, vient de faire une quadruple expérience dans 21 écoles sur des groupes de 10 écoliers par école, soit sur 210 enfants. Cette curieuse expérience eut lieu dans des conditions déterminées, trop longues à exposer ici en détail. <sup>1</sup>

Or, sur les 120 mots nouveaux que chaque groupe de 10 élèves avait à retenir, la mémoire *visuelle* en a reproduit en moyenne 90 ; la mémoire *auditive*, 73. Les enfants se sont rappelés 94 mots lorsqu'on s'est adressé à la fois, à l'ouïe et à la vue. Enfin, lorsqu'on leur a soumis 12 noms propres inconnus avec portraits et un qualificatif, c'est-à-dire, en réalité, 24 mots nouveaux, les 10 élèves en ont retenu en moyenne 95 sur 120.

Ce qui ressort donc de ces expériences, c'est que, pour graver les noms nouveaux dans la mémoire des enfants, il faut autant que possible, les *écrire* tout en les *énonçant*, ou mieux encore, les présenter accompagnés d'une image.

Ces résultats justifient pleinement l'emploi des manuels et surtout la méthode *intuitive* préconisée aujourd'hui pour l'enseignement des langues étrangères, comme aussi pour l'enseignement de l'histoire, de la géographie, etc., méthode encore si peu pratiquée.

Un écrivain, M. Frank, a essayé de formuler les lois qui concernent la mémoire. En voici la teneur, selon lui :

1<sup>re</sup> loi. *La force de résistance d'une notion est en raison directe de l'étendue de cette notion.*

2<sup>me</sup> *La force de résistance d'une notion est en raison inverse de la clarté de cette notion, c'est-à-dire, plus une notion est claire, moins elle oppose de résistance, moins elle exige d'efforts.*

3<sup>me</sup> *La force de résistance de plusieurs notions et de chacune d'elles est en raison inverse de leur association naturelle, c'est-à-dire, mieux les notions sont rangées dans leur ordre surnaturel, moins elles exigent d'efforts.*

4<sup>me</sup> *La force de résistance de plusieurs notions et de chacune d'elles est en raison inverse de la facilité de l'élève à les classer et à les associer lui-même, c'est-à-dire, mieux l'élève classe et associe les notions dans leur vrai rapport, moins elles exigent d'efforts.*

5<sup>me</sup> *La force de résistance de plusieurs notions diminue progressivement en raison de la fréquence de leur répétition, par l'élève lui-même, dans l'ordre établi par la classification, c'est-à-dire, plus souvent l'élève répète les notions qu'il a associées, plus l'effort diminue.*

Comment appliquera-t-on cette méthode ?

<sup>1</sup> Ces conditions ont été exposées dans le n° 1 du *Bulletin pédagogique* 1898.

En dégagant de la matière que j'enseigne : histoire, géographie, etc. d'abord l'idée principale que j'écris au tableau noir par un mot suggestif. A côté de ce mot essentiel, je puis faire figurer les idées principales résumées très sommairement et disposées sous forme synoptique pour mieux marquer leur filiation avec l'idée essentielle ; ou bien l'élève sera invité à trouver lui-même l'ordre qui rattachera le mot suggestif avec les idées secondaires. Grâce à cet enchaînement des idées, la mémoire retient sans peine et retrouve à volonté les faits et les idées qu'on lui a confiés.

Aussi le maître donnera la plupart de ses leçons la craie à la main, écrivant sur le tableau le mot qui résume le mieux les idées émises et ses explications.

L'élève copie ces résumés auxquels on donnera le plus souvent la forme synoptique si l'on entre dans quelques développements. Le terme suggestif sera souvent le verbe de la proposition. Le professeur fera retrouver dans ces mots écrits au tableau, tout le fond, toutes les explications de la leçon.

Telle est en substance la méthode recommandée par M. Frank. Elle ne s'écarte point des principes et des directions que nous avons donnés nous-même.

Un mot en terminant sur la mnémotechnie.

MNÉMOTECHE. — Les procédés mnémotechniques, ou mnémoniques, ont pour but d'aider la mémoire à retenir les chiffres, les dates, les noms étrangers et les faits. Ces procédés ont été de tout temps plus ou moins utilisés et ils ont donné naissance à divers systèmes fort ingénieux.

La pédagogie ne conseille pas l'emploi de ces procédés artificiels elle estime que la mémoire doit être cultivée par les méthodes rationnelles basées sur les lois psychologiques, c'est-à-dire, sur les associations d'idées.

Ainsi que nous l'avons déjà établi, si l'on veut que l'on apprenne par cœur quelque chef-d'œuvre classique, il convient d'en faire comprendre tout d'abord la signification, puis de faire saisir l'enchaînement des idées et de ne retenir les mots qu'en s'appuyant sur la suite naturelle et le lien des idées.

S'agit-il d'apprendre des dates, il vaut mieux en apprendre peu, mais en les raisonnant sur l'ordre des événements.

Mais, pour graver dans la mémoire certains chiffres, on ne saurait établir des rapports naturels entre les idées, les vocables et les nombres, car il n'en existe pas et l'on ne parviendra à les enmagasiner dans l'esprit que difficilement, alors même que l'on aurait recours à la méthode intuitive.

Il ne convient pas de remplacer à l'école les exercices de mémoire par des procédés mnémotechniques, cependant il faut reconnaître que ces moyens peuvent rendre des services surtout en vue d'examens à passer.

On a imaginé une foule de procédés, plus ou moins heureux. Jazwinski a inventé les carrés destinés à classer, par série de dix, les dates et les événements d'un siècle.

Lancelot a composé une série de vers de neuf syllabes renfermant toutes les racines grecques avec leur signification : système basé sur le rythme. Dans un grand nombre de collèges de France, on imposait aux élèves l'obligation d'apprendre tout ce petit poème par cœur.

L'abbé Moigno, de son côté, a forgé de 8 à 900 vers pour retenir les racines de la langue allemande. Il a eu recours aux mêmes procédés pour apprendre les racines de la langue latine. Ses formules sont relativement faciles à retenir ; au lieu de les fonder sur le rythme, il a pris pour base les consonnances. Ainsi pour rappeler la racine latine *abies* (sapin) il a imaginé une formule dont le dernier mot indique le sens. Exemple :

*A biaiser* d'aucuns passent leur vie jusqu'au *sapin*.

Pour les mots allemands *Baum* (arbre), *Sonne* (soleil) *Mond* (lune), il a inventé les phrases que voici :

*Baume* est le suc d'un *arbre* ;

*Sonnez*, cloches, il est midi au *soleil* ;

*Monde* inhabité est la *lune*.

Par ce système, l'abbé Moigno a appris rapidement douze langues, mais il ne nous a légué les formules que pour l'étude de l'allemand et du latin.

Pour retenir les chiffres, difficulté plus sérieuse, on a imaginé un système pratiqué aujourd'hui dans divers pays. Chaque chiffre est représenté par une articulation. Voici cet alphabet :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
te	ne	me	re	le	je	que	ve	be	ce
de	gn				ge	gue	fe	pe	se
					che	ke	phe		ze

Il ne reste plus qu'à trouver des mots ou des formules dont les articulations représentant le nombre voulu. Ce mot ou cette formule devra avoir naturellement un rapport avec l'événement ou le fait dont on veut rappeler la date.

Quelques exemples suffiront à en faire comprendre l'application. Je veux me rappeler les dates suivantes, je suppose :

1<sup>o</sup> Fondation de la ville de Rome, 752.

2<sup>o</sup> Destruction de Sodome, 1897.

3<sup>o</sup> La Saint-Barthélemy, 1572.

4<sup>o</sup> La mort de la Fontaine, 1695.

5<sup>o</sup> La mort de Lavoisier, 1794.

J'aurai recours aux formules suivantes ou à des formules analogues.

1<sup>o</sup> Rome fut fondée sur sept *collines* (752).

2<sup>o</sup> Les habitants de Sodome furent consumés par le feu du ciel parce qu'ils étaient impurs comme *de vieux boucs* (1897).

3<sup>o</sup> Dans le massacre de la Saint-Barthélemy, on voulut tuer *tous les huguenots* (1572).

4<sup>o</sup> La Fontaine mourut disant son *chapelet* (1695).

5<sup>o</sup> La tête de Lavoisier tomba sous le hideux *couperet* (1794).

Je puis user d'un procédé analogue pour me rappeler le nombre d'habitants d'un pays ou l'altitude d'une montagne. Les formules existent déjà pour un très grand nombre de dates et de données statistiques.

Il nous resterait à exposer ce qu'on entend par *tables de rappel* et à faire voir l'application de la mnémotechnie à la géographie, à l'histoire, aux formules scientifiques, etc. Mais ceux qui voudront employer ces procédés n'auront qu'à consulter quelques-uns des nombreux ouvrages publiés sur la matière.

R. H.

Ouvrages consultés :

Méthode française d'assimilitisme dite *Méthode suggestive*, par Franck.

*L'année psychologique*, par Binet. Troisième année.

*Moigno*. La Mémoire pour tous. — Le Latin pour tous. — L'Allemand pour tous.

*Fouillée*, L'enseignement au point de vue national.

*Compagri*. L'Évolution intellectuelle et morale de l'enfant.

*Regnault*. Cours de philosophie.

*Arrdat*. Mémoire et imagination.

*F. D.* Cours de philosophie.

*Kein*. Encyklopädisches Handbuch der Pädagogik.

---

## QUELQUES NOTES SUR LA LIAISON DES MOTS

(Suite et fin)

---

### Des verbes.

31. En règle générale, la consonne finale des temps personnels des verbes s'unit par la liaison à la voyelle initiale du mot suivant.

Ex. : Nous allâmes au marché (*me-zau*).

Ils finiront avant ce soir (*ron-ta-van*).

Vous voudriez avoir une belle part (*dri-é-za...*).

32. La plupart des verbes de la quatrième conjugaison ont la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif terminée par un *t* précédé d'une voyelle : il *résout*, il *remet* ; alors, le *t* fait la liaison avec la voyelle qui suit.

Ex. : Cet enfant *résout un problème* (*sou-toen*).

Il *résout en ce moment ses problèmes* (*sou-tan*).

Mais d'autres verbes de la quatrième conjugaison ont la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, les uns en *end* ou en *ond* (il *rend*, il *répond*) et les autres en *int*